

Québec français



L'invasion britannique

Gilles Perron

Number 151, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44083ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perron, G. (2008). L'invasion britannique. *Québec français*, (151), 17–17.

L'invasion britannique

PAR GILLES PERRON*

2008. Voilà 400 ans que Samuel de Champlain, après un arrêt à Tadoussac (1603) pour voir les baleines et un crochet vers le sud pour jaser avec Wilfred, a choisi de jeter l'ancre pour de bon au pied du Cap Diamant, là où plus tard on pourra jaser avec Jos Montferrand, « les pieds dans l'eau du Saint-Laurent ». Québec, là où le fleuve se rétrécit, a mis ses beaux atours pour recevoir la visite tout au long de l'année, mais c'est durant l'été qu'elle s'est un peu écourtichée, histoire de se voir plus sexy dans l'œil du monde. Des invités, on en aura vu passer, mais aucun de la stature de Paul McCartney. Céline ? Un gros show, une belle histoire de famille, un doctorat en passant pour – notez l'ironie – une petite fille de Charlemagne qui n'a pas fini son secondaire. Céline ? Une grosse vedette mais, comme le disait si bien son René Angélil de mari : « Paul McCartney est dans une classe à part, a-t-il confié. Il n'y a personne qui touche à Paul McCartney dans mon livre à moi, pas les Rolling Stones, pas U2, pas Madonna, pis certainement pas Céline Dion ». C'est clair.

À Québec, on n'était pas peu fiers de la venue de Sir Paul, l'homme dont la rareté décuple la valeur. Il nous a fait, en toute simplicité, un show de quatre millions avec la générosité de celui qui fait un concert bénéfique. Un beau spectacle, que pourtant on a déploré dans certaines chaumières : Luc Archambault, par une pétition qui n'en était pas une, a voulu faire savoir à l'artiste invité que sa présence était incongrue, qu'un coup parti, on allait bien le recevoir, mais qu'il serait préférable qu'il ne tarde pas trop à s'en retourner dans sa perfide Albion. Pierre Curzi (et quelques autres) n'a pas hésité à le suivre dans cette voie, mais pas Pauline Marois, qui au même moment apprenait l'anglais dans l'espoir de participer bientôt aux camps de vacances qu'on appelle conférences des premiers ministres, ou à ces fabuleuses joutes oratoires que constituent les rencontres fédérales-provinciales. Archambault,

magnifique artiste au demeurant, s'est trompé de cible : il aurait dû se contenter de dénoncer la récupération politique fédérale honteuse des Michaëlle Jean et autres Stephen Harper (lequel vient d'expliquer au comité organisateur des Jeux de Vancouver que l'argent versé pour la cérémonie d'ouverture devra servir à mettre en évidence les valeurs canadiennes – ce n'est pas parce qu'il n'est pas allé en Chine qu'il n'aura pas appris de leur savoir-faire – et si on montrait un castor en train de faire semblant de chanter ?). La récupération politique était prévisible, Patrimoine Canada ayant généreusement délié sa bourse et fait pleuvoir par millions les gouttes d'eau et les beaux dollars du Dominion. Mais la visibilité partisane ne saurait excuser le révisionnisme historique qui accompagne le discours. À écouter palabrer nos bons politiciens, on se serait cru dans l'univers de George Orwell (un autre Anglais...) : on se souviendra que, dans 1984, les fonctionnaires du Ministère de la Vérité réécrivent constamment les documents historiques pour que le passé ne soit jamais différent du présent. Ainsi, selon Harper, Champlain aurait été le premier gouverneur du Canada, pays qu'il aurait fondé en s'établissant à Québec ; madame Jean serait l'incarnation actuelle de Champlain, rien de moins ! Et dans le même élan d'enthousiasme, le voilà qui associe les Anglais à la fondation du pays ! Si on parle bien du Canada créé en 1867, pas de problème, les Anglais y ont forcément leur place. Mais en 1608 ? La Nouvelle-France n'est pas le Canada. Les Anglais n'y seront pas avant 150 ans. Oh, ce n'était pas faute d'avoir essayé, mais le Château Frontenac, moins accueillant qu'aujourd'hui, leur avait répondu par la bouche de ses canons. Sur les Plaines, ce fut une autre histoire : quand ça finit mal, chez les Grecs, on appelle ça une tragédie. Et c'est cette fin malheureuse qu'on reproche à McCartney, grand pacifiste devant l'éternel, si sensible qu'il pleure les bébés phoques qu'on ne tue plus depuis vingt ans ?



Mort du général Wolfe, Benjamin West, 1770.

Mais il n'a rien à y voir, l'ami McCartney, avec la défaite du 13 septembre 1759. Parce qu'il est Anglais, et que peut-être un ancêtre à lui a tué un des miens sur les Plaines d'Abraham, il serait mal venu d'y venir chanter, et de nous souhaiter bonne fête avec ses chansons ? Je ne crois pas qu'Archambault et compagnie auraient servi la même leçon d'histoire à un Italien, à un Argentin ou à un Bosniaque. Mais un Anglais est un Anglais, fût-il de Liverpool... Sommes-nous, oui ou non, un peuple digne de ce nom, ou sommes-nous une tribu qui ne reconnaît que les mariages consanguins ? Bien sûr, la fête de Québec, c'est celle de la survie française en Amérique, celle d'une culture vivante et moderne. Et on l'a célébrée dignement, souvent, longtemps, avec le grand spectacle du 3 juillet, avec le spectacle Québec-Paris du 24 août, et même avec Céline, qui nous a fait oublier pour un soir que sa carrière internationale se passe dans la langue de Wolfe. On l'a célébrée dès le 1^{er} janvier, puis tous les soirs de l'été avec le fabuleux Moulin à images de Robert Lepage. Et avec combien d'autres artistes, moins connus et pourtant francophones. Alors, fêter avec Sir Paul, en ce lieu symbolique que sont les Plaines, ce serait être colonisé ? Ce serait trahir notre histoire et nos ancêtres ? Ce serait surtout oublier la belle leçon de notre patriarche, le grand Félix, qu'on aurait pu fêter un peu mieux en ce vingtième anniversaire de sa disparition, Félix pour qui « L'ancêtre », ce n'était pas un pur laine : « Il s'appelait Léo ° Ou peut-être Émilien [...] MacDonald ou Hermann ° Ou peut-être Charlemagne ° Il avait mille noms ». □

* Coordonnateur à la Direction des ressources humaines, Cégep Limoilou